

DE KONINCK, Marie-Charlotte et Pierre LANDRY, dir., *Déclics. Art et société. Le Québec des années 1960 à 1970* (Montréal, Fides, coll. « Images et société », 1999), 256 p.

Véronique Rodriguez

Volume 54, Number 2, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/005586ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/005586ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodriguez, V. (2000). Review of [DE KONINCK, Marie-Charlotte et Pierre LANDRY, dir., *Déclics. Art et société. Le Québec des années 1960 à 1970* (Montréal, Fides, coll. « Images et société », 1999), 256 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54(2), 291–293. <https://doi.org/10.7202/005586ar>

DE KONINCK, Marie-Charlotte et Pierre LANDRY, dir., *Déclics. Art et société. Le Québec des années 1960 à 1970* (Montréal, Fides, coll. « Images et société », 1999), 256 p.

**C**e recueil d'articles a été publié à l'occasion de l'exposition *Déclics. Art et société. Le Québec des années 1960 à 1970*, qui s'est tenue, en deux volets, au Musée d'art contemporain de Montréal (28 mai-31 octobre 1999) et au Musée de la civilisation à Québec (26 mai-24 octobre 1999). Cependant, le livre ne se présente pas pour autant comme un catalogue d'exposition : il ne comprend ni biographie des artistes participant à l'événement ni liste des œuvres montrées dans les deux musées. En fait, l'ouvrage est né de la volonté d'accompagner, de points de vue historique et sociologique, les expositions muséales afin de préciser le contexte de production des œuvres par des textes de spécialistes de la question artistique québécoise des décennies 1960 et 1970 et des rapports entre l'art et la société.

La réflexion sur la participation des artistes à la formation d'une identité québécoise s'amorce avec un texte d'Andrée Fortin. La sociologue souligne la contribution, dans les années 1960, des arts de la parole (poésie, chanson, cinéma, théâtre) à la construction d'une identité collective québécoise, elle-même passant par l'expression individuelle. Cette prise de parole, brimée en 1970, s'ouvre sur d'autres modalités d'affirmation

qui donnent lieu à des regroupements plus restreints de personnes partageant des intérêts communs. Francine Couture poursuit l'analyse en s'attachant aux changements de l'image publique de l'artiste moderne. L'historienne dégage des portraits types d'artistes, ceux-ci quittant l'isolement pour jouer un rôle actif dans les changements sociaux en «proposant des représentations critiques de la société» dans leurs œuvres. Les créateurs, rassemblés en associations, défendent leurs droits et adressent leurs revendications à l'État afin d'obtenir une reconnaissance de leur statut professionnel.

Le texte de Marcel Fournier rend compte de l'effervescence de la jeunesse de l'époque, à l'origine de transformations sociales, culturelles et politiques. «L'artiste en jeune homme et jeune femme» porte principalement sur les contestations étudiantes et la démocratisation de la culture par l'enseignement des arts dans les écoles secondaires et collégiales, un élargissement du champ artistique par l'intervention de l'État dans le domaine. Rose-Marie Arbour constate également un éclatement de la pratique artistique lié à la quête d'identité de l'artiste à laquelle l'art des femmes contribue en investissant notamment les sphères du domestique et de l'intime. Pour appuyer son propos, l'auteur étudie des œuvres hybrides, comme *La Chambre nuptiale* de Francine Larivée et la production photographique de Raymonde April, et montre la façon dont ces créatrices redéfinissent les frontières de l'art à partir de questionnements féministes.

Guy Sioui Durand fait état de la vitalité culturelle dans tout le Québec par la formation de réseaux. À travers différentes formes de regroupements, les artistes se dotent de lieux de diffusion alternatifs (centres d'artistes, périodiques culturels, etc.) et multiplient les médias d'expression (murale, affiche, bannière, verrière, photographie, vidéo, etc.). En s'intéressant à juste titre aux artistes qui veulent prendre une part active dans les changements sociaux, Gaston Saint-Pierre identifie deux types de démarches. À travers les œuvres «techno-pop», certains usent des nouvelles technologies pour instaurer une communication originale avec le spectateur qui participe, souvent amusé, aux créations. D'autres artistes, par contre, lient l'art et la politique, une voie qui se révélera une impasse lors de l'exposition Québec 75. Enfin, dans «Institution artistique et système public au Québec 1960-1980 : des Beaux-Arts aux arts visuels, le temps des arts plastiques», Guy Bellavance élargit la problématique de l'intervention de l'État dans l'enseignement des arts en s'intéressant aux interventions gouvernementales, canadiennes et québécoises, dans le développement des industries culturelles au Québec.

À première vue, cet ouvrage peut sembler succinct par rapport au collectif publié sous la direction de Francine Couture, *Les arts visuels au Québec dans les années soixante* (Montréal, VLB, 1993 et 1997, 2 vol.). Mais les textes de *Déclics*, qui renvoient en notes et en bibliographie à des analyses plus fouillées, rendent compte plus globalement du milieu de l'époque, sans compter le fait qu'ils témoignent du profond changement survenu dans l'identité et les pratiques artistiques au Québec durant deux décennies. Surtout, en raison de son iconographie abondante, ce recueil complète bien d'autres publications sur la période, car les nombreuses photographies des événements et des acteurs replacent le lecteur dans le contexte des années 1960 et 1970. S'ajoutent aussi des tableaux de repères chronologiques, des encarts sur des événements marquants, des revues ou des thématiques ainsi que des témoignages de plusieurs activistes, recueillis et résumés par Gilles Daigneault, qui donnent au lecteur un aperçu vivant de la période. La pertinence des extraits choisis nous fait d'ailleurs quelque peu regretter leur brièveté. En bref, *Déclics* se présente comme un ouvrage de vulgarisation qui expose clairement les liens entre l'art et la société dans le Québec des années 1960 et 1970.

VÉRONIQUE RODRIGUEZ  
Département de sociologie  
Université de Montréal